

La presse est à mes yeux ce flambeau tutélaire,
 Qui brûle quelquefois, mais qui toujours éclaire.
 Un gouvernement ombrageux
 Veut-il, dans un jour de colère,
 Mettre sous l'éteignoir cet astre populaire,
 C'est un caprice dangereux
 Plutôt que de chanter victoire,
 Ce gouvernement peu sensé,
 Imitant jusqu'au bout l'enfant de mon histoire,
 Pourrait bien dans sa marche avoir le nez cassé.

LE FANTASQUE.

QUEBEC, 8 MAI 1839.

Et je meurs quand il le faut!

(LE FANTASQUE *hem!*)

On a beau torturer le Fantasque, l'affamer, l'incarcérer, l'étrangler, le tuer l'assommer, le crucifier, l'enterrer, etc. etc. etc., au moment où l'on s'y attend le moins, crac! le voilà qui ressuscite! preuve probante, s'il en existe au monde, que c'est un esprit.

A propos d'esprit il est de mon devoir de vous annoncer que je suis bête, mais si bête que je me prends parfois pour le Conseil Spécial et que je ne sais ce qui me retient de me suicider subito afin de me faire empailler ou embaumer et de passer au moins à la postérité sous la forme d'une momie puisqu'il me faut renoncer à y descendre par le renom de mes œuvres. Je vous dirai donc, et je crains bien que vous ne vous en aperceviez que trop tôt hélas! que j'ai perdu si non la tête du moins le peu de cervelle qu'on y voulait bien voir. Au fait il s'est dit et fait dernièrement tant de bêtises, comme nous l'apprend l'aimable *Canadien*, qu'il n'est pas étonnant que je m'en ressente un peu. Vous aurez donc la complaisance et la patience d'attendre que j'aie eu le tems de secouer un peu les oreilles, d'affiler un petit brin ma plume qui s'est émoussée à force de signer de lourds cautionnements sur le rude parchemin de la cour, et de polir un peu les verres de mes lunettes que la vapeur des cachots a tant soit peu obscurcis. D'ici à ce que tout cela soit remis en bon état, vous devrez, à défaut de mieux, vous contenter de bavardages et d'extravagances que vous essaieriez de comprendre comme vous pourrez. Je prie en particulier ceux qui se sentiront quelque disposition griffonatoire de nous aider un peu: dans un tems comme celui-ci où il est tant de gens d'esprit qui sont bêtes, il ne serait pas du tout surprenant qu'il se trouvât quelque bête ayant de l'esprit. Ceci est un avis public.

Voilà bien long-tems, amis lecteurs et mes espiègles de lectrices que je vous prêche en vain la philosophie. Je vous l'ai dit bien souvent: il n'est rien ici-bas comme la philosophie; c'est elle qui nous fait supporter courageusement les coups du sort et de la police; c'est la philosophie qui nous apprend à nous contenter de tout, y inclus le rapport de Lord Durham; c'est la philosophie qui nous inspira pour nos bourreaux la prière que fit notre Seigneur en faveur des siens: "*Mon Dieu pardonnez leur car ils ne savent ce qu'ils font.*" C'est la philosophie qui nous fait attendre avec résignation et patience les objets espérés avec anxiété; c'est la philosophie qui nous fait prendre en pitié nos débiteurs retarda-